



**CÉLINE
COUBRAY**

Rédactrice en
chef d'ARCHIDUC

Sur l'idée d'une
conversation,
la journaliste modère
la discussion et relance
les idées des deux experts.

DE LA RECHERCHE



FLORIAN HERTWECK

Architecte, associé du bureau
Hertweck Devernois

Après avoir enseigné plusieurs années
dans diverses écoles d'architecture
franciliennes,
Florian Hertweck a été nommé
directeur des études
du nouveau master en architecture
à l'Université du Luxembourg.
Auteur de plusieurs ouvrages sur
l'architecture et l'urbanisme, il codirige
l'agence Hertweck Devernois,
qui réunit architectes, urbanistes,
chercheurs et designers.

**LÉON GLODT**

Architecte, associé du bureau
Pizzilux Architectes
(Luxembourg, Vienne)

Léon Glodt, aussi connu sous le nom de « Leon Luxembourg », a créé le bureau Pizzilux architects avec Regina Pizzinini. Il a travaillé aux États-Unis, notamment pour le bureau de Moore Ruble Yudell. Après avoir longtemps fait la navette entre la Californie et l'Europe, Léon Glodt est de nouveau installé en Europe.

EN ARCHITECTURE ?

RECHERCHE

Alors que le master en architecture va être lancé l'année prochaine, nous avons demandé à deux architectes leur point de vue sur ce que représente pour eux la recherche en architecture.



“

Le Luxembourg n'est pas fertile pour une recherche architecturale, car la réglementation est trop contraignante. Le monde administratif est trop mêlé dans le savoir.

LÉON GLODT

Messieurs, pourriez-vous nous dire ce que représente pour vous la recherche en architecture ?

LÉON GLODT La recherche, c'est se mettre au travail. C'est un sujet important. Lorsque je travaillais chez Charles Moore, on construisait des maquettes. Beaucoup de maquettes, et entre chacune d'elle, il y avait bien sûr des évolutions. Si bien que si vous preniez la première et la dernière maquette, il y a avait un monde entre les deux propositions. Une autre expérience: lorsque je rendais visite à l'atelier de Frank Gehry, le soir, il y avait des centaines de feuilles chiffonnées au sol. Et toutes ces feuilles mises en boule, ces croquis écartés, c'étaient toutes les recherches de la journée: les feuilles étaient annotées, découpées, recollées. Lorsqu'on repassait une semaine après, on pouvait voir sur le mur quatre ou cinq de ces feuilles chiffonnées qui avaient été recollées ensemble et apparaissait alors une ébauche de structure.

Et pour vous, Monsieur Hertweck ?

FLORIAN HERTWECK Peut-être faut-il préciser ce mot de recherche, car c'est devenu une notion presque générique. Il y a d'un côté la recherche des architectes, qui existe depuis toujours, et de l'autre la recherche institutionnalisée qui est plus récente. Historiquement, la recherche a plutôt pris la voie de la théorie ou de l'histoire de l'architecture.

LG C'est de la recherche académique.

FH Je ne pense pas. Est-ce que les livres de Vitruve ou ceux de Palladio sont de la recherche académique? Ils n'ont pas été écrits dans le cadre d'une institution. Mais la réflexion sur l'architecture a toujours été faite. Et on ne peut pas non plus différencier la théorie de l'histoire: l'historiographie de Vasari est théorique, tout comme l'est celle de Winckelmann. Je pense en fait qu'il faut distinguer deux notions: la recherche des architectes et la recherche institutionnalisée. Vous, vous réduisez en fait la recherche à l'expérimentation formelle.

Êtes-vous d'accord, Monsieur Glodt ?

LG Je vois plutôt la recherche comme étant celle de l'artiste, de l'architecture individuelle, dans la mouvance de Frank Gehry qui a poussé les limites de l'architecture en faisant des sculptures qui ont entraîné un mouvement nouveau. Si on regarde le travail de Coop Himmelb(l)au, la recherche est aussi une part très importante de leur travail. Ils y investissent beaucoup de temps. Zaha Hadid est aussi dans cette même démarche.

FH Pour moi, cette démarche relève de l'expérimentation formelle. À mon sens, la recherche est l'accumulation et la diffusion de connaissances, de méthodes ou d'outils.

LG Oui, mais l'architecture, ce n'est pas apprendre à l'école! La recherche dont vous parlez est une autre direction. Ce sont deux avenues différentes.

FH Ces architectes que vous citez témoignent d'une position de l'architecte comme génie dans la société, comme un être omnipotent.

LG Ou comme un artiste. Je crois que la grande confusion est qu'un architecte est considéré comme un bâtisseur. Or un architecte n'est pas un bâtisseur. L'architecte est la personne qui conçoit, qui définit l'idée. Malheureusement, aujourd'hui, nous sommes plus considérés comme des bâtisseurs.

FH Je suis d'accord avec vous que l'architecture s'arrête là où commence la construction.

Mais ce n'est plus la question de la recherche...

FH Je pense que la question qui nous occupe aujourd'hui est la suivante: notre société se «complexifie», dans le sens où Edgar Morin l'entend, elle se «différencie» – là, je fais référence à Niklas Luhmann – et elle «s'administre», comme l'avait souligné Theodor Adorno. Pour répondre aux deux premiers défis, nous avons besoin de faire plus de recherche, à la fois disciplinaire et interdisciplinaire. La troisième tendance explique aussi l'émergence de la recherche institutionnalisée, avec des laboratoires de recherche, qui doivent rendre régulièrement des rapports d'évaluation, organiser des colloques, des conférences, procéder à une diffusion exponentielle de savoirs.

Mais il y a aussi des architectes qui font de la recherche qui n'est pas formelle.

FH Oui, on pourrait parler de Rem Koolhaas, pour citer le plus préminent, mais on peut aussi penser à Alejandro Aravena, Arno Brandlhuber ou Christian Kerez. Mais je n'ai jamais envisagé une opposition entre une recherche de l'ordre épistémologique, une recherche théorique pour le projet, et l'acte de créer une œuvre. Pour moi il n'y a pas d'opposition dans ces approches. À mon sens, faire une œuvre nécessite de faire de la recherche dans un sens plus large. Mais la recherche pure ne garantit nullement une œuvre. Et inversement, le talent et la force conceptuelle seuls ne font pas un bon projet. Si on a pour ambition de contribuer au discours sur l'architecture et de participer à l'évolution de notre société, la recherche est indispensable. Sinon, l'architecte est dans une tour d'ivoire, détaché de la société, qui évolue plus rapidement que jamais.

LG Mais on ne peut pas dire que F. Gehry ou Coop Himmelb(l)au s'éloignent de la société!

FH Si complètement, pour moi ils n'abordent plus les grandes questions de notre société. Gehry ou Hadid sont devenus une marque. Comme notre société s'est complexifiée, dès lors qu'on passe à une autre échelle que l'objet architectural pour aller vers un projet urbain ou quand on s'intéresse à la dimension territoriale, on ne peut bien évidemment pas agir sans faire de la recherche au préalable. Les architectes intéressants à mes yeux étaient toujours et sont encore aujourd'hui tous de grands intellectuels, >



“

Je pense qu'aujourd'hui un architecte doit avoir une position politique et sociale forte, qu'il doit être engagé.

FLORIAN HERTWECK

très cultivés et qui ont toujours fait de la recherche dans un sens plus large. Reparlons de Coop Himmelb(l)au: c'était deux figures cultivées, qui venaient du cercle intellectuel de Vienne et qui au début de leur carrière étaient très intéressantes. Ils ont écrit, peu de choses certes, mais ils avaient cette envie d'être à la hauteur du discours de leur époque, de formuler une position, d'être peut-être plus discursifs et disciplinaires qu'interdisciplinaires, mais en tout cas ils étaient à l'avant-garde. Et ça, ce n'est pas que l'acte d'un artiste. Ils avaient bien sûr une approche plastique, mais leur ambition était d'enterrer l'architecture post-moderne. Leur œuvre était elle-même théorique. Et pour ce faire, il faut avoir une certaine culture. Même si je ne suis plus du tout d'accord avec ce qu'ils font aujourd'hui.

Vous ne semblez pas d'accord, Monsieur Glodt...

LG Je ne suis pas dans cette approche. À vous écouter, ils auraient dû rester là où ils étaient il y a 20 ans... Lorsqu'ils brûlent la façade de l'école d'architecture à Graz, ce n'est rien d'autre qu'une volonté de révolte face à l'école. Il n'y avait aucun acte de recherche là-dedans. Le début de leurs travaux était juste une volonté de détruire le système académique. Je crois que leur justification d'être à la hauteur du discours architectural est surtout d'être dans la sculpture et la forme. Coop Himmelb(l)au, Hadid ou Gehry sont des artistes incroyables. Oui, il faut étudier et connaître l'histoire de l'architecture, mais ce n'est pas en étudiant uniquement l'histoire de l'architecture qu'un architecte va produire une grande œuvre. Pour moi, ces actes sont des créations, pas un discours. Le projet architectural est le discours. Ces architectes ont investi beaucoup de leur temps dans la création, pas dans une théorie. Après, certains peuvent ajouter de la théorie a posteriori...

Donc vous distinguez l'œuvre de la théorie ?

LG Il n'y a que l'œuvre qui compte. La théorie, pfff... Ce que F. Gehry ou Z. Hadid font, c'est une attitude. Ce n'est pas une école.

Est-ce une position que vous revendiquez encore aujourd'hui ?

LG Mais bien sûr ! La seule chose qui vaut c'est le projet ! La théorie fait seulement partie de l'éducation en architecture.

FH Vous croyez en l'architecture héroïque.

LG Mais ça n'a rien à faire avec l'héroïsme !

FH Vous croyez dans le génie alors.

LG Je crois dans le travail et le résultat du travail. Il ne faut pas voir de la théorie là où il n'y a qu'un acte créatif.

Vous revendiquez donc l'architecture en tant qu'art.

LG Mais bien sûr !

Quel est alors votre rapport à la société, aux questions telles que celle de l'architecture et de l'immigration, du logement ou du développement de nos villes ?

LG Qui maîtrise ces questions aujourd'hui ?

FH Ne pas maîtriser ces questions ne veut pas dire qu'on doit les ignorer. La recherche permet aussi de les aborder intellectuellement et de formuler des questions, des hypothèses. Reprenons l'exemple de Brandhuber qui réussit à créer un bâtiment sublime pour 1000 euros le m². Le défi est aussi là aujourd'hui, de créer du sublime avec peu de moyens. Pas besoin d'avoir les budgets démesurés de Coop Himmelb(l)au, Hadid ou Gehry. On n'a pas besoin de cet excès de formes et de matières !

LG C'est une approche. On parle alors de la nécessité de l'être humain en architecture. Et là, ça n'a rien à voir avec Frank Gehry.

Mais quand vous dites architecture = art, comment abordez-vous la question territoriale et de la ville ? Est-ce que vous êtes artiste là aussi ?

LG Bien sûr, c'est seulement une question d'échelle. Je réponds par l'expérience et le projet.

Quelle est votre approche, Monsieur Hertweck ?

FH Je pars du constat que notre société actuelle pose de grands défis aux architectes et ces derniers ne peuvent pas répondre par une attitude de purs concepteurs qui écartent ces questions. C'est pour cela que je pense que l'architecte doit mener une approche disciplinaire et interdisciplinaire qui passe par la recherche. Je ne force pas tous les architectes à faire de la recherche, mais je pense que ceux qui ont l'ambition d'apporter des éléments au discours de notre société font de la recherche, et d'ailleurs de plus en plus dans leurs propres agences. Et évidemment que les architectes répondent finalement par un projet, et non pas par une théorie. Mais au fur et à mesure que l'on monte l'échelle du projet, la recherche devient plus complexe et plus indispensable. Par ailleurs, l'architecte ne peut pas travailler seul. Il doit collaborer avec énormément d'acteurs : ingénieurs, sociologues, économistes, paysagistes... C'est comme un orchestre de spécialistes avec lequel il dialogue. Sans cet échange, sa création formelle ne vaut rien. C'est à partir de cet échange interdisciplinaire et du programme que le projet apparaît. J'aime élaborer un projet, mais je ne peux pas le faire de manière totalement détachée des questions sociales et environnementales qui nous préoccupent aujourd'hui. L'autonomie de l'architecture est une posture dangereuse, parce qu'elle laisse la production de l'espace au capitalisme accéléré, tout comme la position inverse de ne faire que de la critique sociale n'est pas productive. Je prône une approche dialogique, qui permet d'interagir entre plusieurs disciplines, champs, problématiques, etc., et espère que >

“

Il n'y a que l'œuvre qui compte.

LÉON GLODT

les architectes vont davantage réinterroger la recherche de et pour le projet plus qu'une recherche purement épistémologique. En tout cas, c'est ce qui me préoccupe actuellement.

Est-ce qu'il n'y aurait pas aussi un antagonisme d'approche lié à une différence de génération ?

FH Je pense en effet que ma génération n'a plus les mêmes réflexes et n'a plus besoin de se positionner si fortement contre la théorie. Si je prends mon exemple : je fais des projets avec mon agence, je fais de la recherche à l'agence comme à l'Université et j'enseigne. Dans ma conception, il n'y a pas ce cloisonnement et ce positionnement de l'architecte-artiste et qui s'opposerait à un architecte-théoricien. Les choses sont devenues beaucoup plus fluides.

LG Le risque est de n'être plus rien du tout ! Parce que lorsqu'on s'éparpille trop, on ne fait plus rien de bien !

FH Mais quand je parlais tout à l'heure de la différenciation et du fait que les disciplines se spécialisent de plus en plus, ne pensez-vous pas que la réponse à cela est de mener une approche interdisciplinaire, au lieu de continuer la spécialisation et de revendiquer le fait d'être architecte ?

LG Je vais encore plus loin. Les architectes n'ont rien à faire dans cette histoire de sociologie.

FH Mais je ne fais pas de la sociologie, c'est juste un des domaines avec lesquels je dialogue. Alors une autre question : est-ce que vous pensez qu'un architecte doit avoir une posture forte ?

LG Dans son domaine oui, évidemment. Il a un métier. Mais l'architecte ne va pas résoudre les problèmes de la société. Dans votre approche, nous nous occupons de choses qui ne sont pas les nôtres.

FH L'architecte répond à un programme.

LG Mais en disant cela, vous réduisez l'architecte à un sot qui est soit têtue, soit qui répond simplement à un programme.

FH Je pense qu'aujourd'hui un architecte doit avoir une position politique et sociale forte, qu'il doit être engagé.

LG Je suis d'accord avec vous, mais c'est comme cela depuis 200 ans et on n'a pas trouvé de solution.

FH Oui, mais il y a quand même cette tendance de l'autonomie de l'architecture qui essaie de rester dans une expérimentation formelle au sein du champ de l'architecture et qui ne s'intéresse pas à ces questions de société.

LG Vous parlez de Gehry, Hadid ? Pourquoi les dégrader comme cela ? Pour moi, c'est incompréhensible dans la bouche d'un professeur. C'est votre droit, mais pour moi c'est un sabotage de la profession. Je ne connais que peu de personnes qui ont autant dédié leur vie à cette recherche formelle.

C'est tout à fait honorable, mais est-ce que cela est en phase avec les besoins de notre société ? Ne pensez-vous pas que ce travail de création formelle peut aussi être enrichi par d'autres types d'approches ?

LG Oui, mais si l'architecte suit cette attitude, alors le travail formel n'est pas aussi poussé. C'est la fin de cette créativité et des architectes comme Hadid, Gehry... Or je pense que nous avons besoin d'architectes qui poussent les limites de l'architecture. Mais il ne faut pas perdre de vue autre chose : le Luxembourg n'est pas fertile pour une recherche architecturale, car la réglementation est trop contraignante. Le monde administratif est trop mêlé dans le savoir.

FH Cette remarque est intéressante, car pour moi cela montre qu'il y a nécessité d'une recherche. Parce qu'elle peut permettre de remettre en question par exemple les plans d'occupation du sol ou les plans d'urbanisme. Et c'est un travail titanesque. Or on sait aujourd'hui qu'il faut tout réarticuler.

LG Le problème est ailleurs. Ceux qui ont géré depuis 20 ans l'aménagement de notre territoire sont des personnes qui étaient avec moi à l'école technique et qui sont par la suite directement entrées au ministère... Si ces personnes avaient pu être formées et participer à cette recherche, nous ne serions peut-être pas dans cette situation aujourd'hui. L'architecte de l'État devrait être quelqu'un qui a un mérite, qui a pu mener une brillante carrière en tant qu'indépendant et qui met toute son expérience au service de l'administration pour la suite. Mais ce n'est pas notre situation. Un architecte d'État est par définition le visionnaire du pays. Ici, il est chef gestionnaire de bâtiments et n'a aucune ambition architecturale. Il y a des territoires où ils arrivent à combiner la recherche menée par des architectes et les besoins concrets pour ce territoire. Ici, nous devons bricoler avec 150 règlements différents pour un tout petit territoire. Ça ne fait pas sens. ■

“

L'architecte doit mener une approche disciplinaire et interdisciplinaire qui passe par la recherche.

FLORIAN HERTWECK